

15 mai, 22 mai, 10 juin, 17 juin, 19 juin, 20 juin, ... On continue comme ça ?

La situation sociale de ce printemps est paradoxale : **des millions de salarié-e-s ont participé à des grèves, des manifestations, ces dernières semaines** ... mais tous ces mouvements apparaissent, au mieux comme des réussites d'un jour sans lendemain, au pire comme des échecs. **La fédération SUD-Rail propose ici à chacun-e de participer à la réflexion sur les moyens d'action, sur le syndicalisme dont nous devons nous doter pour avancer, pour gagner les revendications, et ne pas se satisfaire de « démonstrations » de force... qui n'en sont plus !**

- Il est vrai que la **course à la médiatisation** qui aboutit dorénavant à annoncer le nombre de manifestant-e-s une semaine avant les manifs. ne crédibilise pas certaines actions.
- Il est vrai que **les travailleurs/ses ne comprennent pas** (à juste titre !) **qu'on appelle à la grève les enseignants tel jour, les cheminots un autre, les salarié-e-s du Commerce un troisième, etc.**
- Il est vrai qu'à la SNCF, **les cheminot-e-s s'interrogent fortement** (et là aussi à juste titre) **sur l'opportunité d'appeler les Agents de Conduite et l'Exploitation le 10, le Matériel et l'Équipement le 19, la SUGE le 20, ... quand le fond du problème est la privatisation de l'ensemble de l'entreprise, les menaces sur le Statut et la réglementation du travail de tous.** SUD-Rail a choisi de soutenir toutes celles et tout ceux qui luttent, mais sans taire les difficultés, les incohérences.

Nous pourrions faire le choix de vanter à chaque fois « *les reculs imposés à la direction et/ou au gouvernement* ». D'autres, font celui d'un syndicalisme qui se satisfait que rien ne se passe, et se contentent d'aller voir la direction quand celle-ci a envie de leur annoncer ses décisions.

Nous refusons ce type de syndicalisme. Nous avons souvent dit et prouvé que la lutte collective permet de gagner pour pouvoir affirmer que les derniers mouvements, et notamment la grève à la SNCF du 10 juin, ne sont pas des succès.

Alors, il ne fallait pas appeler à la grève ?

C'est évidemment ce qu'on peut dire facilement après coup. Avant, et c'est là que ça se passe, **nous avons fait le choix d'essayer de construire ce mouvement.** L'appui apporté à la direction par certaines fédérations syndicales a pesé contre la mobilisation. Mais ce n'est pas l'essentiel.

Qu'est-ce qui n'a pas marché ?

Avant tout, il y a eu une insuffisance d'explications syndicales sur les enjeux. Nous avons publié des tracts, des journaux, mais sans doute n'étaient-ils pas assez persuasifs, explicatifs ... et surtout, dans trop d'endroits, il a manqué un travail d'explications, de discussions, quotidien et dans la durée, sur le terrain.

La division syndicale, les attermolements d'autres organisations syndicales qui passent de l'appel « tous services » à l'action catégorielle, sont aussi un handicap. Seule la fédération SUD-Rail a maintenu le préavis pour l'ensemble des cheminot-e-s : mais pour avoir une grève d'Agents De Conduite (avec des taux de grévistes et des reconductions en A.G. assez élevés) fallait-il attendre des semaines ... une unité interfédérale qui n'existait pas et laisser ainsi la direction diviser un peu plus ?

-
- Chaque cheminot-e comprend que :

⇒ **Face aux attaques de la direction, c'est tous ensemble qu'il faut agir, et non catégorie après catégorie.**
➔ **Les fédérations syndicales ne sont elles pas capables de le comprendre ?**

- Chaque salarié-e comprend que :

⇒ **Face aux attaques du gouvernement, c'est tous ensemble qu'il faut agir, et non profession après profession**
➔ **Les confédérations syndicales ne sont elles pas capables de le comprendre ?**

- Chaque cheminot-e et plus largement chaque salarié-e comprend que :
 - ⇒ **Face aux attaques des patrons et de leur gouvernement, il ne s'agit plus de « montrer notre désaccord » à travers des journées d'action isolées, dont la succession finit par démobiliser les plus convaincu-e-s sans attirer celles et ceux qui ne l'étaient pas. Nous ne voulons pas perdre de l'argent pour des journées sans lendemain, mais nous avons besoin de construire un mouvement interprofessionnel, unitaire, reconductible.**
 - ➔ **Les organisations syndicales ne sont elles pas capables de le comprendre ?**

Et si ce n'était pas un problème de compréhension ?

Le problème est peut être plus grave. Les appareils syndicaux sont angoissés par une chose : leur survie !

- **Comment expliquer autrement le choix de la CGT d'afficher ses positions communes avec ... la CFDT ... et le MEDEF !** Combien de militant-e-s de terrain pensaient qu'on pourrait en arriver à des démarches communes Thibault/Chérèque/Parisot pour demander aux parlementaires UMP d'appliquer leurs « positions communes » ?
- **Comment expliquer autrement le choix de FO de ne pas appeler aux manifestations interprofessionnelles du 17 juin ?** La défense des retraites, le refus de l'allongement du temps de travail sont pourtant des revendications unifiantes. Combien de militant-e-s pensaient qu'on pourrait en arriver à des rapprochements entre FO et la CFTC, avec comme seule perspective de concurrencer les rapprochements entre UNSA et CGC ?

SUD-Rail et l'Union syndicale Solidaires seraient donc les seules organisations fréquentables aujourd'hui ? Nous ne disons pas ça ; nous avons, nous aussi, nos difficultés, nos contradictions, ... il serait idiot de le nier.

- ➔ La différence, c'est que **nous ne transformons pas cela en politique nationale.**
- ➔ La différence, c'est que **nous n'avons pas « d'appareil » à protéger.**
- ➔ La différence, c'est que **nous concevons nos fédérations, notre union syndicale interprofessionnelle comme la mise en commun de nos collectifs syndicaux de terrain**, pas comme une super-structure qui donne les ordres.
- ➔ La différence, c'est aussi que **nous voulons tirer, avec tous, les bilans de ce que nous faisons, et ne pas nous contenter d'enchaîner les appels à nous suivre.**

15, 22, 10, 17, 19, 20 ... c'est bon, nous n'avons pas besoin d'organisations syndicales pour jouer au loto !

Nous n'avons pas de fétichisme quant aux formes d'actions ; mais il faut que cela corresponde aux enjeux.

Nous proposons deux choses simples :

Que chaque organisation syndicale s'engage à réagir immédiatement et fortement, par un appel à la grève, si cet été des décisions graves sont prises, par exemple sur la réglementation du travail à la SNCF, ou dans des domaines plus généraux (retraite, temps de travail, santé, etc.) par le gouvernement.

Que chaque organisation syndicale s'engage dès maintenant dans la construction d'un mouvement interprofessionnel, unitaire, reconductible en Assemblées Générales, pour la rentrée. La date du 7 octobre est déjà annoncée comme nouvelle « journée d'action ». Pourquoi pas le 7 octobre, puisque vers cette échéance sont prévues des lois remettant en cause les retraites (41 annuités), la Sécurité Sociale (nouvelles franchises), ... et à la SNCF la poursuite de la marche vers la privatisation. Mais pas « le 7 », non, utilisons le trimestre d'été à bâtir la mobilisation, à expliquer les enjeux, à donner confiance dans l'action collective, à mettre en avant la convergence des luttes de chaque profession, chaque catégorie, ... **Et faisons du 7 octobre, un ultimatum social !**

La fédération SUD-Rail s'y engage. Si vous pensez que c'est le bon choix, aidez-nous à y parvenir...

Je souhaite renforcer l'action de SUD-Rail.

Nom, prénom :

Grade, service, établissement :

Téléphone, mail :

Signature :

A remettre à un-e militant-e SUD-Rail ou à envoyer à la fédération des syndicats SUD-Rail – 17 boulevard de la libération 93200 Saint Denis
tél : 01 42 43 35 75 – Fax : 01 42 43 36 67 – Mail : federation-sudrail@wanadoo.fr